

— D'où vient cette lettre ?...

— On peut le savoir par le timbre de la poste... répondit le patron, et il ajouta, après examen. Elle vient de Paris...

— De Paris ! répéta la fille de Marguerite de plus en plus intriguée.

Léopold pensait :

— Sapristi, prends donc l'épître et ne nous fais pas poser comme ça, petite pécore !

— Enfin, mademoiselle, poursuivit l'hôtelier, vous avez certainement le droit de décaçheter une lettre qui porte votre nom. Assurez-vous donc, en la lisant, que son contenu vous intéresse, et vous en serez quitte pour me la rendre s'il y a quelque erreur...

— Eh bien ! monsieur, c'est cela...

Renée mit l'enveloppe dans sa poche, s'inclina et sortit.

— Enfin ! murmura Lantier.

— J'ai cru que la demoiselle n'en finirait pas de se faire prier ! s'écria le patron en riant.

— Dame !... cette enfant est un peu naïve...

— A moins qu'elle ne soit très roublarde...

— C'est ma foi bien possible...

Puis Léopold parut se plonger dans son journal, mais au lieu de lire il se disait :

— Présentement il faut attendre le résultat de mon invention.. L'hameçon est bien amorcé... la petite ne pourra guère s'empêcher d'y mordre... Partira-t-elle ou ne partira-t-elle pas?... voilà le « hic ! » Je ne quitterai point le café de toute la journée... j'enfermerai mon observatoire...

Renée se rendait chez le pharmacien avec l'ordonnance du docteur, mais elle avait hâte d'être de retour. La lettre mystérieuse qu'elle sentait dans sa poche lui donnait la fièvre.

— Est-ce une méprise ? se demandait-elle. Est-il possible que ce soit bien à moi qu'on écrive ? Qui m'écrirait et qu'aurait-on à me dire ? Dans un instant je le saurai... Faut-il apprendre à ma madame Ursule... que j'ai reçu cette lettre ? Il me semble que non... Le mot « personnelle » tracé sur l'enveloppe indique que la destinataire, quelle qu'elle soit, doit seule en connaître, le contenu... je ne parlerai pas !... Mais combien tout ceci est étrange ! Ne sortirai-je jamais du mystère qui plane autour de moi ?...

Le liniment selon la formule fut vite préparé et Renée regagna l'hôtel. Depuis la veille elle se tenait sur la réserve avec madame Sollier et ne lui adressait que de rares paroles, du ton le plus poli mais en même temps le plus glacial. Elle ne pardonnait point à Ursule l'obstination de son refus quand elle la suppliait de la laisser aller seule à Paris.

La pauvre femme sentait l'affection de Renée se détourner d'elle, et elle en souffrait cruellement, mais elle aimait mieux souffrir que de transiger avec sa conscience et de manquer à la parole donnée. Après avoir humecté de liniment les bandes qui comprimaient la cheville de madame Sollier, la fille de Marguerite se retira dans sa chambre. Là elle était sûre de ne point être dérangée.

Elle prit la lettre et la regarda d'un œil inquiet. Un tremblement nerveux agitait ses mains, une sorte d'oppression rendait sa respiration difficile. Au moment de déchirer l'enveloppe elle s'arrêta :

— J'ai peur... murmura-t-elle ; il me semble que quelque chose d'étrange va s'échapper de cette lettre... Si je ne lisais pas.

Après quelques secondes elle poursuivit :

— Allons donc ! C'est peut-être le mot de ma destinée que je vais connaître... Reculer serait lâche... il faut savoir...

Vivement, pour s'éviter toute indécision nouvelle, elle ouvrit l'enveloppe, déploya la feuille de papier qu'elle contenait, chercha la signature, et au lieu d'un nom trouva ces mots : UN AMI DE VOTRE MÈRE.

En les lisant la fille de Marguerite reçut en plein cœur une commotion violente.

— Un ami de ma mère, balbutia-elle. On va me parler de ma mère... Et moi qui refusais d'accepter cette lettre... et moi qu'épouvantait la pensée de l'ouvrir... J'étais folle !...

Elle dévora les lignes suivantes, démontrant selon vous jusqu'à l'évidence que Léopold Lantier, leur auteur, aurait obtenu quelque succès à l'époque déjà lointaine où le mélodrame « vieux jeu » fleurissait au boulevard du Temple :

« Pauvre chère enfant abandonnée.

» Grâce à la mort de l'homme qui pendant vingt ans a fait de votre sainte mère une martyre, le moment de connaître votre naissance est enfin venu !...

» Cet homme égoïste et sans âme, qui vous cachait à tous les regards, sans la providence, et sans l'amour maternel qui veillait sur vous de loin...

» Votre mère, au milieu des larmes intarissables et des souffrances noblement supportées, attendait, confiante en Dieu, l'heure bénie où elle pourrait enfin vous appeler près d'elle. Cette heure a sonné !

» La femme sous la garde, ou plutôt sous la domination de qui vous vous trouvez, obéit à une consigne donnée par celui dont la mort vous rend libre... Elle ne répond pas à vos questions concernant votre mère, il lui est défendu d'y répondre, elle n'y répondra jamais... Lorsqu'elle vous promet de prochaines révélations, elle vous trompe... C'est d'ailleurs que la lumière viendra dessiller vos yeux.

» Des motifs graves, impérieux, tout-puissants, que vous ne tarderez pas à connaître, empêchant votre mère d'aller à vous, mais elle vous attend, les bras ouverts et le cœur débordant de tendresse.

» Vous ne ferez pas languir plus longtemps, n'est-ce pas, la noble créature qui ne vit que pour vous, et à qui la pensée et l'espérance de vous presser contre sa poitrine ont seules donné la force et le courage de lutter et de souffrir ?...

» Vous quitterez sans qu'elle s'en doute l'hypocrite créature dont les semblants d'affections vous ont jusqu'à présent abusée, et qui vous conduit à Paris, non pour vous rendre à votre mère, mais pour vous confier dans un de ces couvents austères dont les portes une fois fermées sur une recluse ne se rouvrent jamais !...

» Heureusement pour vous, l'accident providentiel qui la condamne à l'immobilité sur un lit d'auberge ne lui a point permis d'accomplir son projet, d'obéir jusqu'au bout à la consigne imposée par le mort !

» Il vous sera facile d'échapper à la surveillance criminelle qui n'existe plus en ce moment. Quittez demain l'hôtel ; prenez le train qui passe à Maison-Rouge à huit heures cinq minutes du soir. Vous arriverez à Paris à onze heures.

» Celui qui vous écrit vous attendra à la gare. Il vous connaît de vue ; il ira droit à vous et vous dira :

» — C'est moi qui viens de la part de votre mère.

» Vous le suivrez et il vous conduira dans les bras de celle dont le cœur ne bat que pour vous et dont la vie vous sera consacrée désormais...